

DOUZE POEMES

EXTRAITS D'UNE COLLECTION

INTITULÉS

POEMES SUR DIFFÉRENTS SUJETS

COMPOSÉS

MISS ELIZ CARTER.

TRADUITS EN FRANÇAIS

SIX EN VERS



MONSIEUR LE COMTE DE BERNARD

A LONDRES :

EN TROUVANT CHEZ M. JONES, LIBRAIRE DE LA

REINE NO. 2, RUELLE N° 12.

Les deux sur papier velin, et les six sur commun.

# DOUZE POEMES

EXTRAITS D'UNE COLLECTION;

INTITULÉE

POEMES SUR DIFFERENTS SUJETS.

COMPOSÉE

PAR

MISS ELIZ. CARTER.

TRADUITS EN FRANÇAIS

SIX EN VERS SIX EN PROSE.

---

PAR

MONSIEUR LE COMTE DE B\*\*\*\*.

---

A L O N D R E S :

SE TROUVE CHEZ MME. LOWE'S LIBRAIRE DE LA

REINE NO. 22, PALL MALL.

1796.

---

Prix 4s. sur papier velin, et 2s. 6d. sur common.



# TWELVE POEMS

TRANSLATED INTO FRENCH;

SIX IN PROSE AND SIX IN VERSE,

SELECTED FROM THE WORKS OF

MISS ELIZA. CARTER.

ENTITLED

POEMS ON SEVERAL OCCASIONS.

---

BY THE

COUNT DE B\*\*\*\*.

---

L O N D O N.

SOLD AT MRS. LOWES, BOOKSELLER TO HER  
MAJESTY, NO. 22, PALL MALL; J. REED, ST.  
JAMES'S STREET; DULAU, WARDOUR STREET.

1796:

---

Price 4s. on Fine Paper, and 2s. 6d. Common.

TWELVE POEMS

TRANSLATED INTO FRENCH

SIX IN PROSE AND SIX IN VERSE

SELECTED FROM THE WORKS OF

MISS ELIZA CARTER



POEMS OF OCCASIONAL

43.

BY THE

6.

260.

LONDON

SOLD AT MRS. LOWES, BOOKSELLER TO HER

MAJESTY, NO. 22, PATRICK STREET, J. REED, ST.

JAMES'S STREET; DELAN, WARREN STREET.

1796.

Price 4s. on Fine Paper, and 2s. 6d. Common.

DEDICATION.

TO

Mrs ELIZ. CARTER.

MADAM,

THE pleasure the perusal of your elegant poems afforded me, naturally suggested the idea of dedicating a french translation to you, as a tribute of respectful gratitude, tho' it may appear alike returning your own gold with considerable alloy in the new coinage. I dare not indeed flatter myself with having done justice to your sentiments; for, to



## DEDICATION.

retain the force and elegance of your style would require a portion of your genius and taste: that if I have faithfully transfused the sense of the original into my work, I shall have reason to congratulate myself on having fulfilled a difficult task to my own satisfaction.

You will immediately discover, Madam, that some thoughts and phrases are expanded to render them intelligible, for the english language is so energetically sententious, as to render it impossible to imitate its conciseness in a translation, which would be wretchedly sterile were it literal. Of these difficulties you must be well aware from having considered the

# DEDICATION.

rules of composition. However, should this attempt fortunately merit your approbation, I shall have little apprehension respecting its fate, and shall be singularly happy, if you will do me the honour to accept it, as a testimony of the esteem and respect with which I have the gratification to subscribe, respectfully,

Madam,

Your most obedient servant,

THE COUNT OF B\*\*\*\*\*.

rules of composition. However, should  
 this attempt to satisfy your ap-  
 probation, I shall have little ap-  
 prehension respecting its fate, and shall be ho-  
 gularly happy, if you will do me the ho-  
 nour to accept it as a testimony of the  
 esteem and respect with which I have  
 the gratification to subscribe, respectfully,

Yours, Madam, &c.

Your most obedient servant,

THE COUNT OF BERNARDINI



si elle est universellement répandue par-  
 ce qu'elle a des grâces; parce qu'elle  
 est douce et aisée et qu'elle se parle à  
 la conversation; elle n'a point ces in-  
 flexions hardies, ces notes qui tombent les  
 unes sur les autres, et qui font un son si  
 dur et si désagréable.

### PREFACE.

LIENNE et toutes les langues orientales  
 susceptibles des grandes images de la  
 nature.

EN mettant ma traduction à côté de  
 l'original anglais je sais qu'il y a de ma  
 part un peu de témérité, je sais que cet-  
 te comparaison rendra les jugements du  
 public plus sévères à mon égard; cepen-  
 dant, quoique je donne des armes bien  
 puissantes contre moi, j'ai osé me rassu-  
 rer sur le succès de mon entreprise, j'ai  
 même compté sur l'accueil favorable que  
 mes lecteurs feraient à cet ouvrage en  
 comptant sur leurs lumières.

En effet ils savent que de toutes les  
 langues, la Française est la moins riche;

si elle est universellement répandue parce qu'elle a des grâces; parce qu'elle est douce et aisée et qu'elle se prête à la conversation; elle n'a point ces métaphores hardies ces mots qui rendent les langues ANGLAISE, ESPAGNOLE, ITALIENNE et toutes les langues orientales susceptibles des grandes images de la poésie, si impétueuses, si violentes dans leurs mouvements, et si propres à frapper à exalter les imaginations, et à remuer les ames.

Ils savent que chaque langue a ses expressions qui lui sont propres et qui ne peuvent se transporter dans d'autres sans employer ce qu'on appelle PERIPHRASES; alors des mots qui portent avec eux un caractère d'énergie et d'originalité, s'affoiblissent et s'altèrent en se décomposant, pour-ainsi-dire, dans plusieurs mots étrangers. Par ex-

emple, NON SENSE est une expression Anglaise . qui a beaucoup de force, ne pouvant être rendue en français que par DEFAUT DE JUGEMENT, DEFAUT DE SENS COMMUN, &c. elle ne présente plus à l'esprit la même idée que NON SENSE.

Quand on lit les ouvrages Anglais, sur tout la poésie, on doit souvent se féliciter d'avoir compris le vrai sens des auteurs; combien alors n'est il pas indiscret d'en entreprendre la traduction? combien n'est-il pas difficile de faire cette traduction en vers? aussi que de mots pour en exprimer un! Que d'entraves pour s'assujettir à la rime! et pour tirer au style cette stérilité cette sécheresse qui auraient lieu si l'on voulait se renfermer dans les bornes d'une traduction trop sage et littérale.



Je cite une phrase anglaise prise au hazard dans HERVEY p. 67. "Let him (man) improve the flagrant obligations of nature, by mingling with the rising odours, the more refined breath of praise." Chaque mot, chaque adjectif de cette phrase offre une idée; mais que signifieraient en français FRAGRANT OBLIGATIONS—RISING ODOURS—et REFINED BREATH OF PRAISE, rendus par OBLIGATIONS ODORIFERANTES—ODEURS QUI S'ELEVENT—ET HALEINE EPUREE DE LA LOUANGE, pour présenter les mêmes images, il faut emprunter les couleurs propres à la langue qui traduit, il faut dire. "Que l'homme ajoute encore AUX GRACES, que la nature parée de mille fleurs ODORIFERANTES, rend à l'éternel, en exhalant vers lui, au milieu des PLUS DOUX PARFUMS les SOUPIRS de la reconnoissance et en lui offrant

“ le tribut DE LOUANGES qui lui sont  
 “ dues.”

En faveur de quelques difficultés vain-  
 cues, si mes lecteurs veulent jeter des  
 regards favorables et d'indulgence sur  
 celles que je n'ai pu surmonter, si mal-  
 gré ses imperfections mon ouvrage peut  
 mériter leur approbation, je serai dé-  
 dommagé de mes peines.

|    |                                                |
|----|------------------------------------------------|
| 30 | Impromptu fait sur le bord de la mer (en vers) |
| 34 | Anacréon, Ode (en vers)                        |
| 36 | Sur une mort (en vers)                         |
| 38 | Ode à la Mélancholie                           |
| 42 | Épigramme (en vers)                            |
| 50 | À Mrs. Versey                                  |
| 60 | À l'honorable T. Dawson                        |

## TABLE DES MATIERES.

|                                                | Page |
|------------------------------------------------|------|
| Sur le jour de ma Naissance                    | 2    |
| En entendant chanter, Miss — (traduit en vers) | 10   |
| Hymne                                          | 12   |
| Ode (traduit en vers)                          | 18   |
| Ecrit à minuit pendant un orage                | 24   |
| Impromptu fait sur le bord de la mer (en vers) | 30   |
| Anacreon, Ode (en vers) !                      | 34   |
| Sur une montre (en vers)                       | 36   |
| Ode à la Mélancholie                           | 38   |
| Elégie 1768 (en vers)                          | 48   |
| A Mrs Versey                                   | 50   |
| A l'honorable T. Dawson                        | 62   |



# ERRATA.

Page 2 in the English Form line 12 read full.

## TABLE OF CONTENTS.

|                                                   | Page |
|---------------------------------------------------|------|
| In Diem Natalem                                   | 3    |
| On hearing Miss <u>sing</u> (translated in verse) | 11   |
| Hymn                                              | 13   |
| Ode (translated in verse)                         | 19   |
| Written at midnight in a Thunder Storm            | 25   |
| Written extempore on the Sea shore (in verse)     | 31   |
| Anacreon, Ode 30 (in verse)                       | 35   |
| On a Watch, (in verse)                            | 37   |
| Ode to Melancholy                                 | 39   |
| Elegy, 1768 (in verse)                            | 49   |
| To Mrs. Versey                                    | 51   |
| To the Honourable T. Dawson                       | 63   |

## ERRATA.

Page 5 in the English Poem line 12 feel read fail.

6 ligne 20 "exente" lisez "exempte."

10 vers 4 et 10 "Dèlie" lisez "Dely."

12 ligne 1 de l'Hymne, "poles" lisez "pôles."

Ibid. ligne 9, "etre . . . consacres" lisez "être . . . consacrés."

14 ligne 6, "avoit" lisez "avait."

18 vers 3 "pensees" lisez "—pensers sauvages."

20 vers 2 "se flétrit et s'altère" lisez  
"—s'altère et se flétrit."

Ibid. Depuis le vers 18 Jusqu'au Bas de la page,  
"si ton courroux menace"

lisez "et si ton bras menace"

De punir nos forfaits;

Ta Bonté nous pardonne et suspend tes décrets."

22 vers 4 "obscre" lisez "obscuré."

Ibid vers 9 et 10 "Parson brillant éclat ma dou-  
leur dissipée"

1. "Par son pouvoir divin ma douleur terminée  
A cet éclat si doux ne saurait résister."

25 line 10 in the English "lightnings" read  
—"light'nings"

30 vers 2 "'image" lisez "l'image"

32 vers 8 "pénétrer" lisez "s'élever"

36 vers 14 Jusqu'au bas de la page "Pour par-  
venir &c." lisez

"Pour parvenir au but où doit tendre notre être  
L'espace à la vertu par le ciel est donné  
Chaque élan chaque pas vers le souverain maître  
D'un bonheur éternel est par lui couronné"

42 ligne 4 "ombres traces" lisez "ombres; tracées"

Ibid. ligne 9 "avec les yeux" lisez "aux yeux"

Ibid. ligne 19 "es" lisez "les"

# POEMES.

200

## DIFFERENTS SUJETS.

### SUR LE JOUR DE MA NAISSANCE.

O TOI, pouvoir suprême, à qui je dois la vie!  
reçois aujourd'hui le juste tribut de mes louanges  
c'est de toi que je tiens et mon existence et tous les  
plaisirs qui y sont attachés ici bas. A peine mes yeux  
ont-ils vu dix-huit soleils former le cercle de l'année  
et parcourir autour de ce globe la route qui leur est  
tracée, que ta bonté paternelle a bien voulu veiller  
et présider à mon accroissement; c'est elle qui a  
donné une forme à cette masse composée de la plus  
vile matière; ta main savante a donné cette ardeur  
elle a mis et mis dans un ordre admirable toutes ces  
molecules éternelles qui étaient éparpillées et confon-

gues.



---

## POEMES.

SUR

### DIFFERENTS SUJETS.

---

#### SUR LE JOUR DE MA NAISSANCE

O TOI, pouvoir suprême, à qui je dois la vie!  
reçois aujourd'hui le juste tribut de mes louanges  
c'est de toi que je tiens et mon existence et tous les  
plaisirs qui y sont attachés ici bas. A peine mes yeux  
ont-ils vu dix-huit soleils former le cercle de l'année  
et parcourir autour de ce globe la courbe qui leur est  
tracée, que ta bonté paternelle a bien voulu veiller  
et présider à mon accroissement; c'est elle qui a  
donné une forme à cette masse composée de la plus  
vile matière; ta main savante a épuré cette argile,  
elle a réuni et mis dans un ordre admirable toutes ces  
molécules élémentaires qui étaient éparses et confon-  
dues.

## POEMS

### DIFFERENT SUBJECTS.

#### IN DIEM NATALEM.

Vivendi rectè qui prorogat horam,

Rusticus expectat dum defuait annis, at ille

Labitur et labetur, in omne volubilis ævum.

HOR.

**T**HOU pow'r supreme! by whose command I live,  
The grateful tribute of my praise receive:  
To thy indulgence, I, my being owe,  
And all the joys which from that being flow.  
Scarce eighteen suns have form'd the rolling year,  
And run their destin'd courses round this sphere  
Since thy creative eye my form survey'd,  
Midst undistinguish'd heaps of matter laid,  
Thy skill, my elemental clay refin'd,  
The vagrant particles in order join'd:

La plus parfaite harmonie règne dans tout ton ouvrage, tu as empreint mon âme de ton image sacrée; cette âme susceptible de goûter des plaisirs purs et éternels; dont la force ni le tems ne pourront jamais détruire la sublime structure; qui survivra à mon dernier soupir et qui affrontera la mort même dont les traits ne pourront jamais parvenir jusqu'à elle; dégagée de ses liens périssables, elle dirigera son vol rapide et glorieux vers le séjour de la félicité; quand la terre et les cieux seront rentrés dans le cahos, cette âme immortelle existera encore. Auteur de la vie! En vain ma langue voudrait articuler les louanges qui sont dues à tes œuvres augustes; comment mon cœur pourrait-il faire connaître les sentimens qui le pénètrent, quand toute l'énergie des paroles ne suffit pas pour les rendre; que ta divine influence se manifeste au moins dans toutes les actions de ma vie, et que chacune d'elles te prouve ma sincère, ma juste reconnaissance!

Grand dieu fais que mon cœur t'aime et n'aime que toi, augmente ma foi et rectifie mes idées; apprends moi de bonne heure à marcher sur tes traces saintes et à consacrer mes jours à ton service.



POEMS.

35

With perfect symmetry compos'd the whole,  
And stamp'd thy sacred image on my soul:  
- A soul, susceptible of endless joy,  
Whose frame, nor force, nor time can e'er destroy:  
Which shall survive, when nature claims my breath,  
And bid defiance to the darts of death?  
To realms of bliss, with active freedom soar,  
And live, when earth and skies shall be no more.  
Author of life! in vain my tongue essays,  
For this immortal gift to speak thy praise!  
How shall my heart its grateful sense reveal,  
When all the energy of words must fail?  
O may its influence in my life appear,  
And ev'ry action prove my thanks sincere!  
Grant me great God, a heart to thee inclin'd,  
Increase my faith, and rectify my mind;  
Teach me betimes, to tread thy sacred ways,  
And to thy service consecrate my days.

Ne m'abandonne pas au milieu de ce labyrinthe du monde, sois l'étoile lumineuse et bienfaisante qui daigne y éclairer ma course incertaine. Conduis-mes pas pendant les premières années de ma vie, de cet âge toujours inconsidéré ! dirige-les vers les sentiers de la vérité. Daigne étendre sur moi la main protectrice de ta divine providence, instruis mon âme à éviter les pièges où la force des tentations nous fait sans cesse tomber. Au milieu de scènes variées de la vie, soit que je goûte le calme du repos, ou que je sois agité par les tempêtes horribles de la douleur ; quelques soient les événements heureux ou malheureux inséparables de la condition humaine, fais que je porte toujours un front serein, et que toujours mon âme soit tranquille. Elève mon esprit au dessus de ces projets bas et rempans qui dégradent l'humanité, qu'il évite à jamais d'employer les fourberies perfides du vice. Que ma religion soit cette religion sainte et pure dont tu enseignas toi même les augustes préceptes au monde, qu'elle soit exente d'orgueil et de superstition.

Forme mon jugement, règle ma volonté, fortifie ma raison et calme mes passions.

# POEMS

27

Still as thro' life's perplexing maze I stray,

Be thou the guiding star to mark my way.

Conduct the steps of my unguarded youth

And point their motions to the paths of truth.

Protect me by thy providential care,

And warn my soul to shun the tempter's snare

Thro' all the shifting scenes of varied life,

In calms of ease, or ruffling storms of grief,

Thro each event of this inconstant state,

Preserve my temper equal and sedate.

Give me a mind that nobly can despise

The low Designs and little arts of vice.

Be my religion such as taught by thee,

Alike from pride and superstition free

Inform my judgement, regulate my will,

My reasons strengthen and my passions still:



A fin que je mérite d'obtenir un jour tes faveurs éternelles, sois ma principale et mon unique fin, que toutes mes actions tendent à ce but important.

Au milieu des douces jouissances de la prospérité dont les charmes séduisants entraînent et enivrent un cœur simple et sans expérience, que je n'oublie jamais l'auteur suprême de tant de biens et que je bénisse jusqu' à ma dernière heure la main qui les a repandus avec tant de profusion; si au contraire le malheur doit être mon partage que les sombres terreurs qui environnent ordinairement les âmes affligées ne réduisent jamais la mienne au désespoir. Mais assurée par ta grace de conserver ma foi inébranlable que je me soumette avec une résignation aveugle à tout ce que ta justice ordonnera de moi, mettant toute ma confiance dans ton infallible providence, que je me repose sur elle comme sur le meilleur des protecteurs et le plus sûr des amis !

Ainsi après avoir rempli ma carrière selon tes augustes desseins, que je mérite dans une autre vie de participer aux grâces qui sont réservées aux justes.

To gain thy favour be my first great end,  
 And to that scope may ev'ry action tend,  
 Amidst the pleasure of a prosperous state,  
 Whose flattering charms the untutor'd heart elate;  
 May I reflect to whom those gifts I owe,  
 And bless the bounteous hand, from whence they flow,  
 Or, if an adverse fortune be my share,  
 Let not it's terrors tempt me to despair.

But fix'd on thee a steady faith maintain,  
 And own all good, which thy decrees ordain.

On thy unfeeling providence depend,  
 The best protector and the surest friend!

Thus on life's stage may I my part sustain,  
 And at my exit thy applauses gain.

Quand le funèbre précurseur de ma mort viendra  
 m'avertir d'abandonner cette terre où je n'étais qu'en  
 pèlerinage, soutiens mes forces et ranime mon courage,  
 au moment de cette épouvantable crise de la nature;  
 et dans ce pénible et dernier combat où l'ame s'échappe  
 à regret de sa dépouille mortelle, dissipe mes alarmes  
 et reçois dans tes bras paternels les soupirs de ta  
 créature-expirante.

---

EN ENTENDANT CHANTER MISS

TENDRE ECHO, nymphe de la voix,

O toi dont la langue badine,

M'a fait entendre tant de fois

De DE'LIÉ la chanson divine;

Repète encor ces doux accens,

Ils enchantent mon ame, ils ravissent mes sens.

Sa voix serait-elle perdue

Avec ses bruits si vains qui fuient dans l'étendue,

Qu' emporte le zéphir? Ó SYLPHEs amoureux

Retenez de DE'LIÉ les sons mélodieux!

Et recueillez sur sa bouche naïve

Sa douce haleine et sa voix fugitive.



When thy pale herald summons me away,  
 Support me on that dread catastrophe;  
 In that last conflict, guard me from alarms,  
 And take my soul expiring to thy arms.

ON HEARING MISS ~~HYM~~ SING.

SWEET Echo vocal nymph, whose mimic tongue  
 Return'd the music of my DELIA's song  
 O still repeat the soft enchanting lay  
 That gently steals the ravish'd soul away.  
 Shall sounds like these in circling air be lost  
 And in the stream of vulgar noises lost  
 Ye guardian, SYLPHS, who listen while she sings,  
 Bear the sweet accents on your rosy wings.  
 With studious care the fading notes retain,  
 Nor let those tuneful breath be spent in vain.

Si ce plaisir si doux s' efface et se détruit  
 Un charme plus constant le suit  
 Chaque trait est en elle une grace touchante  
 Dont le divin accord et séduit et enchante.  
 Qu' elle chante ou se taise elle plait tour-à-tour,  
 Sa voix est l' harmonie, ses regards sont l'amour.

---

## HYMNE.

Here from the ways of men laid safe ashore,  
 I smile to hear the distant tempest roar.

YONG.

TANDIS que la nuit enveloppe les poles de ses ombres  
 solennelles, et que les pensées les plus douces occupent  
 mon ame, tandis que ma raison peut exercer son em-  
 pire sur mes sens appaisés, et que les illusions bril-  
 lantes de la vie sont dissipées: remplie de ta seule  
 présence, c' est à toi que je dévoue toutes les reflexions  
 qui vont se présenter à moi pendant ces heures soli-  
 taires. Fixe et rassemble ici les plus précieuses facultés  
 de mon être et qu' à toi seul soient consacrés ces mo-  
 ments paisibles d'un silence profond et auguste !

Yet if too soon this transient pleasure fly,  
 A charm more lasting shall the loss supply:  
 While harmony, with each attractive grace,  
 Plays in the fair proportions of her face;  
 Alike her singing and her silence move,  
 Whose voice is music, and whose looks are love.

## HYMN.

While night in solemn shade invests the pole  
 And calm reflections soothes the pensive soul;  
 While reason undisturb'd asserts her sway,  
 And life's deceitful colours fade away:  
 To thee! all conscious presence! I devote  
 This peaceful interval of sober thought.  
 Here all my better faculties confine,  
 And be this hour of sacred silence thine.



Si mon âme égarée par les scènes trompeuses du jour  
s'est détournée des sentiers de la vertu, entraînée par  
l'exemple, échauffée par les passions, si quelques plaisirs  
faux l'ont séduite et enchanté mes sens révoltés; rendue  
à moi-même et dans un état plus calme; j'abjure et je dé-  
teste le choix perfide que mon aveuglement avoit for-  
mé, et mes plus douces espérances se bornent à t'aimer.  
Sans ce précieux sentiment quelle douceur la vie peut-  
elle m'offrir? tout n'y est que vanité et mensonge.

Mais hélas! mille mouvements déréglés agitent en-  
core mon cœur; ils vont y effacer les leçons augustes  
que je veux pratiquer, me livrer de nouveau au fatal  
penchant que je déteste, et éloigner la vertu dont je  
veux faire mon idole, souvent lorsque ton souffle bien-  
faisant échauffe mon âme et la dispose à éviter les écueils  
dangereux où les tentations criminelles la précipitent,  
mes passions fougueuses rendent inutiles tes soins vigi-  
lants, elles étouffent dans moi le germe du bien que  
je sentais y croître; séduite par de vaines espéran-  
ces, tourmentée, par des désirs insatiables, je deviens  
sourde à ta voix et tes feux sacrés, qui déjà embrâ-  
saient mon sein, sont étouffés dès leur naissance.

POEMS.

85

If by the day's illusive scenes misled,  
My erring soul from virtue's path has stray'd,  
If by example snar'd by passion warm'd,  
Some false delight my giddy sense has charm'd,  
My calmer thoughts the wretched choice reprove,  
And my best hopes are center'd in thy love,  
Depriv'd of this, can life one joy afford!  
Its utmost boast a vain unmeaning word.

But ah! how oft my lawless passions rove,  
And break those awful precepts I approve!  
Pursue the fatal impulse I abhor,  
And violate the virtue I adore!  
Oft when thy gracious spirit's guardian care  
Warn'd my fond soul to shun the tempting snare,  
My stubborn will his gentle aid repress,  
And check'd the rising goodness in my breast,  
Mad with vain hopes, or urg'd by false desires,  
Still'd his soft voice and quench'd his fires,



Accablée de douleur, le front humilié dans la poussière, tu pourrais, tu devrais même lancer sur moi tes décrets redoutables, je mérite leur sévérité; mais permets que j'implore au moins le plus précieux de tes attributs! qu'au nom de ta MISERICORDE, qu'à ce nom si doux ma cause soit défendue au tribunal de ta justice; divine MISERICORDE tu daignes essuyer les larmes du repentir, tu dissipes les horreurs du désespoir tu éloignes le moment de la vengeance arrêté dans ta justice éternelle, tu désarmes le bras prêt à frapper les plus terribles coups, tu apaises le courroux d'un dieu justement irrité et tu scelles mon pardon dans le sang de JESUS CHRIST même.

Grace toute puissante exerce ton pouvoir et instruis mes passions à se soumettre; empêche que la folie et la funeste magic des plaisirs ne séduisent encore mon ame inconstante et irrésolue, par leurs trompeuses et perfides amorces. Les résolutions que j'ai formées pendant ces heures d'une religieuse méditation s'évanouiraient elles comme ces bruits frivoles et chimeriques?



# POEMS

57

With grief oppress, and prostrate in the dust,  
Should'st thou condemn, I own the sentence just;  
But oh thy softer titles let me claim,  
And plead my cause by MERCY's gentle name,  
MERCY, that wipes the penitential tear  
And dissipates the horrors of despair:  
From rig'rous JUSTICE steals the vengeful hour;  
Softens the dreadful attribute of power;  
Disarms the wrath of an offended god.  
And seals my pardon in a SAVIOUR'S blood.  
All pow'ful grace, exert thy gentle sway,  
And teach my rebel passions to obey:  
Lest lurking folly, with insidious art  
Regain my volatile inconstant heart.

Shall ev'ry high resolve devotion frames  
Be only lifeless sounds and specious names

## POEMES.

Ah ! plutôt, au milieu du calme de cette paisible nuit  
tandis que mon âme flotte encor entre la crainte et l'es-  
perance, daigne assurer son salut par un dernier et  
prompt arrêt; et que ce lieu qui n'était destiné qu'à un  
sommeil léger et de courte durée, devienne mon tombeau;  
que je dorme en paix environnée de ces épaisses téné-  
bres, JUSQU'À CE QUE L'AUREORE CONSOLANTE DE  
LA DERNIÈRE MATINÉE PASSE BRILLER SES PRE-  
MIERS RAYONS: alors quand les sons redoutables du  
grand archange rétentiront au milieu de l'espace immense  
de la création, réveillée du sommeil de la mort je con-  
templerai avec plaisir l'éclat naissant du jour éternel.

### O D E.

SANS cesse de la vie éprouvant les orages  
Je gémis accablé sous le poids de mes maux  
Mon esprit tourmenté par des pensées sauvages  
Ne verra donc jamais le calme et le repos.

# POEMS.

Oh rather while thy hopes and fears controul'd me  
 In this still hour each motion of my soul,  
 Secures it's safety by a sudden doom,  
 And be the soft retreat of sleep my tomb.  
 Calm let me slumber in that dark repose,  
 'Till the last morn it's orient beam disclose:  
 Then, when the great archangel's potent sound,  
 Shall echo thro' creation's ample round,  
 Wak'd from the sleep of death, with joy survey  
 The op'ning splendors of eternal day.

## O D E.

WITH restless agitations tost,  
 And low immers'd in woes,  
 When shall my wild, distemper'd thoughts,  
 Regain their lost repose?



## POEMES

L'ombre qui m'environne est cruelle et cabalante

Ma santé chaque jour se flétrit et s'altère,

D'une vie triste et languissante

Tout principe bientôt en moi sera détruit.

Toi, qui des malheureux es la retraite sûre

Fais cesser les tourments qui déchirent mon cœur

Donne lui cette paix et bienfaisante et pure

Daigne le ranimer par ta celeste ardeur!

Réjettas-tu jamais les vœux et la prière

Des malheureux mortels?

Ton bras puissant, armé par la colère

A-t-il jamais frappé l'homme au pied des autels?

Je rougis en pensant au nombre de mes crimes

D'un profond repentir je sens couler les pleurs,

Mes doutes sont fixés par tes soins magnanimes

Et je vois loin de moi fuir les sombres terreurs.

Je t'avais offensé, mais j'obtiens par ta grâce

Une nouvelle vie; si ton courroux menace

De nous anéantir, de punir nos forfaits

Ta divine clémence en suspend les effets.

Beneath the deep oppressive gloom,  
 My languid spirits fade ;  
 And all the drooping pow'rs of life,  
 Decline to death's cold shade.

O Thou ! the wretched's sure retreat,  
 These tort'ring cares controul,  
 And with the cheerful smile of peace ;  
 Revive my fainting soul !

Did ever thy relenting ear

The humble plea disdain ?

Or when did plaintive mis'ry sigh,  
 And supplicate in vain ?

Opprest with grief and shame, dissolv'd

In penitential tears,

Thy goodness calms our restless doubts,

And dissipates our fears.

New life from thy refreshing grace

Our sinking hearts receive,

Thy gentle best lov'd attribute

To pity and forgive.

Notre ESPERANCE naît de cette source pure  
 Elle brille à nos yeux et ranime nos coeurs,  
 Ses rayons bienfaisants dissipent nos frayeurs  
 Et de tous nos chagrins chassent la nuit obscure.

Des ombres l'imposante horreur  
 S'enfuit à sa vive lumière,  
 L'ame qu'un doux rayon éclaire,  
 Soupire et se dilate à l'aspect du bonheur.

Par son brillant éclat ma douleur dissipée  
 A ce pouvoir divin ne saurait résister.  
 C'est le riant PHOTON de cette matinée  
 Que des jours éternels bientôt vont couronner;



From that blest source propitious Hope.

Appears serenely bright,

And sheds her soft diffusive beam

O'er sorrow's dismal night.

Dispers'd by her superior force,

The sullen shades retire,

And op'ning gleams of new-born joy.

The conscious soul inspire.

My grief confess her vital pow'r

And bless the friendly ray;

Fair Phosphor to the smiling morn

Of everlasting day.

de printemps

## ECRIT A MINUIT, PENDANT UN ORAGE.

It is not for virtue to tremble, it is not for conscious innocence to fear the confusion of elements, and the tremendous roaring of thunder.

IMOGEN, p. 64.

Que le lâche coupable agité par le remords aille  
saisi d'épouvante chercher un azyle au milieu des ro-  
chers sauvages et dans le sein des cavernes inaccessi-  
bles; sans doute il doit craindre que la foudre qui  
gronde sur sa tête ne lui fasse subir la trop juste  
vengeance due à ses forfaits.

Sous la garde tutélaire de cette main qui élève ou ap-  
paise à son gré les tempêtes menaçantes la vertu calme  
sourit, elle regarde d'un œil intrépide cette crise épou-  
ventable de la nature, environée des tonnerres et des  
éclairs, elle est aussi tranquille qu'au milieu du plus  
beau jour.

Dans l'obscurité profonde que répand sur la terre  
l'épaisseur des nuages, à la lueur trompeuse des éclairs;  
pour elle seule la nature paraît exhiler encore les plus  
doux parfums; c'est pour elle qu'elle semble étaler  
tous les charmes dont elle se pare aux plus beaux jours  
du printems.

## WRITTEN AT MIDNIGHT IN A THUNDER STORM.

LET coward guilt with pallid fear,

To shelt'ring caverns fly,

And justly dread the vengeful fate,

That thunders thro' the sky.

Protected by that hand, whose law

The threatening storms obey,

Intrepid virtue smiles secure,

As in the Blaze of day.

In the thick cloud's tremendous gloom,

The lightnings lurid glare,

It views the same all gracious pow'r,

That breathes the vernal air.



Au milieu de cette foule d'objets différents qui l'agitent et qui la pressent en sens contraires sur la scène variée de l'univers; la possession du ciel est l'unique fin qu'elle se propose, c'est le seul et l'éternel bien au quel elle aspire.

Rien ne peut altérer les loix invariables de la miséricorde infinie du tout-puissant; soit que l'air embrâsé lance de toute part des feux étincellants; soit qu'il rétentisse de la voix douce et harmonieuse des tendres oiseaux, ou qu'il se teigne du doux incarnat de la rose.

Instruite par la raison à mépriser ces craintes puériles qui tourmentent les esprits vulgaires; que chère NARCISSE soit à jamais exemte de toutes terreurs fantastiques, que rien ne puisse troubler la douceur de son repos.

Thro' nature's ever varying scene,

By diff'rent ways pursu'd,

The one eternal end of heav'n

Is universal good.

The same unchanging mercy rules

When flaming æther glows,

As when it tunes the Linnet's voice,

Or blushes in the Rose.

By reason taught to scorn those fears

That vulgar minds molest;

Let no fantastic terrors break

My dear NARCISSE's rest.

Que tes jours protégés par les tendres soins d'une providence paternelle, s'écoulent à l'abri de tout danger; que les anges chargés de veiller à ta conservation, te couvrent de leurs ailes et n'abandonnent jamais la garde de ta personne.

Lors que les derniers éclats du tonnerre se feront entendre dans la vaste immensité des cieux, lors que l'harmonie qui règne parmi les sphères célestes sera interrompue, et que l'âme à l'aspect de ce cahos sera allarmée et saisie d'effroi!

Puisses-tu voir sans émotion et sans trouble cette dernière tempête de la nature; puisses-tu voir d'un œil serein tous ces mondes bouleversés et confondus; puisse cette scène terrible ne s'offrir à toi que comme l'aurore fortunée d'un jour pur et éternel!



POEMS.

67

Thy life may all the tend'rest care

Of providence defend ;

And delegated angels round

Their guardian wings extend.

When, thro' creation's vast expanse,

The last dread thunders roll,

Untune the concord of the spheres,

And shake the rising soul !

Unmov'd mayst thou the final story

Of jarring worlds survey,

That ushers in the glad serene

Of everlasting day.

## IMPROMPTU FAIT SUR LE BORD DE LA MER.

VASTE océan, dans tes flots agités,  
Du cœur humain je reconnois l'image ;  
Dans ce miroir c'est moi que j'envisage  
Quand par les passions mes sens sont tourmentés.  
Maintenant de tes eaux la surface mobile  
Par des flots mesurés se brise lentement  
Sur ce rivage ; et le globe tranquille  
Qui préside à la nuit, colore doucement,  
De ton sein le cristal fragile.  
Emblème heureux du doux repos  
Dans le quel mon ame est plongée ;  
Rien de mes passions n'y soulève les flots,  
D'aucuns soucis elle n'est dévorée,  
Chaque idée s'y succède, hors celle de ses maux.

## WRITTEN EXTEMPORE ON THE SEA SHORE:

THOU restless, fluctuating deep,

Expressive of the human mind,

In thy for ever varying form,

My own inconstant self I find.

How soft now flow thy peaceful waves,

In just gradations to the shore.

While on thy brow unclouded shines,

The regent of the midnight hour.

Blest emblem of that equal state,

Which I this moment feel within:

Where thought to thought succeeding rolls,

And all is placid and serene.



Comme l'astre des nuits promène sa lumière

Sur ton sein à peine agité;

De même d'ΕΥΠΟΧΑ l'image douce et chère

Brille et semble sourire à mon cœur enchanté.

Helas ! d'autres soins d'autres scènes

Vont bientôt succéder à ce calme flatteur;

Les AUTANS sur ton sein vont répandre l'horreur;

Et dans mon cœur vont s'élever les peines.

Des nuages épais la sombre obscurité

Va nous ravir l'éclat de ton disque argenté,

CINTHIA! l'amitié, ce charme de la vie

Et ses douceurs et ses attraits

Vont quitter mon cœur pour jamais

Et le livrer à la mélancholie.

As o'er thy smoothly flowing tide,  
 Their light, the trembling moon beams dart,  
 My lov'd EUDOCIA's image smiles,  
 And gayly lightens all my heart.

But ah ! this flatt'ring scene of peace,  
 By neither can be long possess'd,  
 When EURUS breaks thy transient calm,  
 And rising sorrows shake my breast.

Obscur'd thy CYNTHIA's silver ray  
 When clouds opposing intervene :  
 And ev'ry joy that friendship gives  
 Shall fade beneath the gloom of spleen.

## ANACREON, ODE XXX.

LES Muses jouant dans la plaine  
 Trouvent un jour CUPIDON égaré  
 De guirlandes de fleurs on compose une chaîne  
 On le conduit à la BEAUTE.  
 VENUS tendrement agitée  
 Va cherchant toute en pleurs le petit CUPIDON :  
 Une forte rançon par elle est apportée  
 Pour délivrer cet aimable garçon.  
 Le dieu racheté par sa mère  
 Reçoit envain la liberté  
 Il aime mieux soumis à la BEAUTE  
 S'en rendre esclave volontaire.



## ANACREON ODE 30.

THE MUSES, once intent on play,

Young CUPID roving caught,

With flowry wreaths his hands confin'd,

And bound to BEAUTY brought.

Fond VENUS ranges all the plain,

To seek her little joy,

And soon a pow'rful ransom bringi,

To free th' imprison'd Boy.

But tho' releas'd, the captive God,

Refus'd to quit his chains ;

And still to BEAUTY's gentle sway,

A willing slave remains.

## SUR UNE MONTRE.

Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus.

VIRGIL.

TU fixes tes regards sur ce bijou charmant,  
 Il donne à ta raison un avis salutaire,  
 Il t'apprend que le tems fuit d'une aîle légère  
 Qu'il ne revient jamais : ne perds pas un instant.

Rien ne peut arrêter sa course fugitive,

L'art ne pourra jamais

Nous rendre ses bienfaits.

Chaque instant d'une vie oisive

Est tracé dans le ciel au livre des décrets

Les siècles les plus longs comme un instant se passent

Tout fuit, tout est détruit, les grands projets s'effacent,

Et de l'emploi de quelques jours,

Dépend un avenir qui durera toujours.

Pour parvenir au terme où l'ame est destinée

Le ciel qui la forma lui donna la vertu,

Vers ce but important chaque heure dirigée

Trouvèra dans le ciel le prix qui lui est dû.

## ON A WATCH.

WHILE this gay toy attracts thy sight,

Thy reason let it warn ;

And seize, my dear, that rapid time

That never must return.

If idly lost, no art or care

The blessing can restore :

And heav'n exacts a strict account

For every mis-pent hour.

Short is our longest day of life,

And soon it's prospects end:

Yet, on that day's uncertain date

Eternal years depend.

Yet equal to our being's aim

The space to virtue giv'n:

And ev'ry minute well improv'd

Secures an age in heav'n.



## ODE A LA MELANCHOLIE..

Viens, mélancholie, viens inspirer toi même mes pensées, etc.

Traduit du grec dans SOPHOCLES.

VIENS mélancholie, pouvoir silencieux ! compagne  
de mes heures solitaires ; viens désenivrer mes pensées  
et leur donner un libre essor, hôte imaginaire dont la  
tristesse est si touchante et qui répands tes charmes  
sur tous les objets, daigne favoriser et inspirer toi même  
les rêves de mon imagination.

Trop long-tems j'écoutai les transports d'une joye  
folle et extravagante, trop long-tems je fus emportée par  
le torrent des plaisirs et ballotée par le flux et reflux  
d'un monde turbulent ; j'abandonne aujourd' hui cette  
foule importune pour me livrer aux images que font  
naître tes songes philosophiques.

## ODE TO MELANCHOLY.

COME melancholy ! silent pow'r,

Companion of my lonely hour,

To sober thought confin'd:

Thou sweetly-sad ideal guest,

In all thy soothing charms confest,

Indulge my pensive mind.

No longer wildly hurried thro'

The tides of mirth, that ebb and flow,

In folly's noisy stream ;

I from the busy croud retire,

To court the objects that inspire,

Thy philosophic dream.

Guidée par toi dans ce bosquet ténébreux formé par des ifs lugubres, j'aime à promener sous leurs feuillages sombres mes rêveries solitaires: ici je vois de sang-froid toutes les amorces séduisantes de la volupté, les vers de terre dont je dois être un jour la pâture sont ma seule société, et déjà je crois être confondue parmi les morts.

O vous, horreurs de la nuit ! obscurité auguste ! vous séjours silencieux des tombeaux, qui serez ma dernière et ma tranquille demeure; ici mes yeux fatigués du spectacle du monde seront fermés pour jamais; ici toutes mes peines seront terminées et je reposerai dans l'ombre consolante de la mort.

Et vous pâles habitants de la nuit, qui vous offrez à mon imagination, revêtus d'une forme majestueuse et solennelle; dites moi; qu'est devenue cette longue chaîne d'espérances et de craintes dont la vie de l'homme est agitée? pourquoi, n'est-elle plus à mes regards qu'un jeu frivole, digne de mépris et d'indifférence ?



Thro' yon dark grove of mournful yews,

With solitary steps I muse,

By thy direction led:

Here, cold to pleasure's tempting forms,

Consecrate with my sister-worms,

And mingle with the dead.

Ye midnight horrors! awful gloom!

Ye silent regions of the tomb,

My future peaceful bed;

Here shall my weary eyes be clos'd,

And ev'ry sorrow lie repos'd,

In death's refreshing shade.

Ye pale inhabitants of night,

Before my intellectual sight,

In solemn pomp ascend.

O tell how trifling now appears

The train of idle hopes and fears

That varying life attend.

Et vous, idoles de nos sens, avouez ici combien sont vains tous les objets qui allument nos passions, vous, joyes insensées, vous n'êtes que des noms frivoles ! vos formes fugitives s'évanouissent comme des ombres tracées aux yeux de l'imagination dans le miroir magique de la vie, le plus léger souffle vous détruit.

Des couleurs éblouissantes et trompeuses fixent les regards indiscrets du vulgaire qui se laisse séduire par un faux éclat et par des formes superficielles ; mais avec les yeux plus clairvoyants de la saine raison, le mensonge dépouillé de son voile imposteur se fait bientôt appercevoir dans toute sa difformité et dans toute sa perfidie.

Se peut-il que le pouvoir tyrannique d'une féroce ambition ou la jouissance superflue de tant de biens mal-acquis étouffent la crainte si salutaire de la mort ? les attrait puissants du plaisir pourraient-ils effacer en nous cette effrayante image, ou nous tranquilliser sur ces allarmes cruelles qui agitent et ébranlent l'ame la plus courageuse au moment où elle abandonne sa dépouille chérie ?

Ye faithless idols of our sense,  
 Here own how vain your fond pretence,  
 Ye empty names of joy!  
 Your transient forms like shadows pass,  
 Frail offspring of the magic glass,  
 Before the mental eye.

The dazzling colours, falsely bright,  
 Attract the gazing vulgar sight  
 With superficial state.  
 Thro' reason's clearer optics view'd,  
 How stript of all it's pomp, how rude  
 Appears the painted cheat.

Can wild ambition's tyrant pow'r,  
 Or ill-got wealth's superfluous store,  
 The dread of death controul?  
 Can pleasure's more bewitching charms  
 Avert, or sooth the dire alarms  
 That shake the parting soul?



RELIGION! avant que la main du destin nous force à des reflexions peut-être trop tardives ; apprends à mes sens égarés à méditer au milieu des espérances flatteuses de la jeunesse, tes vérités solennelles et à publier les livres augustes qui les renferment.

C'est à tes rayons bienfaisants à dissiper les brouillards de l'erreur qui renferment la source fatale de nos craintes; c'est à toi à échauffer les cœurs incertains et tremblants ; c'est à toi à apaiser le pâle et affreux souverain des enfers et à lui prêter une forme angélique.

Quand nos forfaits nous ont plongés dans le désespoir, le cri du REMORDS frappe le ciel, le coupable soupire et lui adresse son humble prière; il tremble épouvanté par tes justes menaces; mais, ta voix ranime son ame abattue; tu calmes les frayeurs qui le tourmentent et tu lui prêtes toi même une main secourable pour relever son front humilié dans la poussière.

**RELIGION!** ere the hand of fate

Shall make reflection plead too late,

My erring senses teach,

Amidst the flatt'ring hopes of youth,

To meditate the solemn truth,

These awful relics preach:

Thy penetrating beams disperse

The mist of error, whence our fears

Derive their fatal spring:

'Tis thine the trembling heart to warm.

And soften to an angel form

The pale terrific king.

When sunk by guilt in sad despair,

**REPENTANCE** breathes her humble pray'r,

And owns thy threat'nings just:

**THY** voice the shudd'ring suppliant hears,

With **MERCY** calms her tort'ring fears,

And lifts her from the dust.

Dégagée de cette foule de désirs bas et rampants,  
 l'ame s'élance vers de plus nobles destinées: elle jette des  
 regards tranquilles vers le nouveau sort qui l'attend et  
 armée de cette foi qui ne l'abandonna jamais, elle se  
 présente sans trouble, sans inquiétude devant le souve-  
 rain juge pour lui payer une dette universelle.

Plongée dans le sommeil heureux de la mort, elle re-  
 pose tranquillement, bercée par les songes les plus  
 riants qu'une paix douce lui inspire; quand les premiers  
 rayons de la plus belle et de la dernière matinée déve-  
 lopperont et feront reluire la clarté d'un jour éternel,  
 alors commenceront pour elle une vie toujours active et  
 une félicité sans bornes.



POEMS

647

Sublim'd by thee, the soul aspires

Beyond the range of low desires,

In nobler views elate:

Unmov'd her destin'd change surveys,

And arm'd by faith, intrepid pays

The universal debt.

In death's soft slumber lull'd to rest,

She sleeps by smiling visions blest,

That gently whisper peace:

'Till the last morn's fair op'ning ray

Unfolds the bright eternal day

Of active life and bliss.

## ELEGIE, 1768.

*Sic fatur lacrymans.*-----*VIRGIL. Æn. l. 6.*

PLAINTIVE humanité, tu viens verser des pleurs

Sur l'urne d'ISABELLE!

Et tes sombres douleurs

Se font entendre ici : son cœur pur et fidèle,

Son esprit délicat, objet de tes regrets,

Las! tout est détruit pour jamais !

Pourquoi plains-tu sa destinée ?

C' était le plus doux de ses vœux.

Pour celle qui vécut aux pleurs abandonnée,

Le monde offrait-il donc des biens si précieux ?

Envain par la vertu sa course fut tracée ;

La fortune envain lui sourit :

Sous le poids des ennuis sa santé se flétrit ;

Chaque instant de la mort elle était menacée

Quittant le monde sans regrets.

Ses soupirs aspiraient à l'éternelle paix :

## ELEGY, 1768.

YES, weak humanity ! thy tender tear

Sheds it's soft grief o'er ISABELLA'S urn,

Laments the polish'd sense, the heart sincere,

The social charm which never must return.

Ah why with fond regret, that fate lament

Which she so oft as heav'n's best gift implor'd ?

Her morn of youth in joyless langour spent,

What better hope could added years afford?

In vain did virtue guide, and fortune smile,

The weight of life hung heavy on her breast:

Her fainting spirit sunk beneath it's toils,

And sigh'd impatient for the hour of rest.



L'heure vient : le soleil n'éclaire plus ses charmes,  
Et l'ombre de la mort suspendant ses travaux  
Ferme ses yeux lassés de répandre des larmes,  
En l'appellant au doux repos.

Adieu trop chère et douce amie !  
Libre enfin du fardeau de ton adversité,  
Dans la nuit du tombeau, repose en sûreté  
Loin des orages de l'avie.  
Dors en paix ; jusqu'au jour où le dieu de bonté  
Ranimera ta poussière endormie !

---

A MRS. VERSEY, 1766.

Sur le soir d'un beau jour, les fraîches rosées se repandent sur la terre, la nature est plongée dans le silence, on n'entend plus dans les bosquets la douce mélodie du printemps, les oiseaux des ténèbres perchés sur ces rameaux épais, répètent seuls de loin en loin leurs lugubres acens, ils indiquent les promenades solitaires si précieuses aux esprits contemplatifs.

That hour is come: ere yet her sun declin'd  
 The welcome shades of death it's labours close,  
 Contract the date to human woes assign'd,  
 And call the weary mourner to repose.

Farewel my much-lov'd friend ! releas'd from pain,  
 Possess the quiet of thy wish'd abode:  
 There sleep till he, who " died and rose again,"  
 To joy shall wake thee " with the trump of God."

---

To MRS. VERSEY, 1766.

SILENT and cool the dews of ev'ning fall,  
 Hush'd is the vernal music of the groves,  
 From yon thick boughs the birds of darkness call,  
 And mark the walk that contemplation loves.

Environnée de cette pompe imposante et difforme, au milieu de l'ombre incertaine et douteuse qui s'étend à des distances sans bornes et qui donne à tous les objets une teinte funèbre et une forme GOTHIQUE, l'imagination se sent frappée d'une religieuse terreur, l'esprit étonné et saisi de respect ose à peine se livrer à ses pensées.

Les saisons se succèdent avec rapidité, les années s'accumulent et toujours elles retrouvent existantes ces colonnes orgueilleuses que l'âge n'a pu altérer; tandis que les bras qui les ont élevées et que les têtes qui en ont tracé l'étonnante structure, sont privés pour jamais de mouvement et de vie et réduits en poussière

Ce n'est pas pour eux que les habiles artistes élèvent avec tant de peine ces pompeux monuments, ce n'est pas pour lui que le sage consume ses années dans les veilles et dans la méditation; mais entraînés comme par une force mystérieuse vers un but éloigné, tous sacrifient le PRESENT pour des siècles A-VENIR.



In shapeless grandeur thro' the dubious shade,  
 That **GOTHIC** structure rises unconfin'd;  
 Imagination feels a sacred dread,  
 And awes to sober thought th' astonish'd mind,

Successive seasons as they roll, survey  
 Still unimpair'd these solid columns stand,  
 While cold and senseless moulder, in decay,  
 The limbs which rais'd them, and the head which  
 plann'd.

(a) Not for themselves the toiling artists build,  
 Not for himself contrives the studious sage:  
 To distant views by mystic force compell'd,  
 All give the **PRESENT** to the **FUTURE** age.

(a) Quid spectans, nisi etiam postera sæcula ad se pertinere. Cic. Tusc. Quæst. l. i.

Assis au pied de cet édifice magestueux, libre de soins et d'inquiétudes, l'homme en paix renonce à tous ses vastes projets : chaque isle habitée reçoit le rayons pâles et languissants de l'astre de la nuit dont le reflet doux et mélancholique se porte sur la triste obscurité des tombeaux.

Ici la MORT déploie son crêpe funèbre et l'imagination est épouvantée de tous ses fantômes affreux ; les vents sifflant dans les airs lui portent les derniers soupirs de l'homme expirant dont les accens sourds et plaintifs la glacent d'effroy.

La passion cette sirène enchantéresse ne fait plus entendre ses chansons voluptueuses et incrédules ; à l'aspect de cette scène solennelle, elle garde un silence religieux ; les clameurs féroces d'une foule enivrée ne rétentissent plus dans l'air, on entend à peine s'élever au dedans de soi MEME LA VOIX BIEN FAIBLE ENCOR DE SA PROPRE CONSCIENCE.

Beneath the shelter of this reverend pile

The various schemes of busy care repose:

O'er the dark tombs, along each peopled isle,

The moon's pale beam a faint reflection throws;

Here DEATH his melancholy pomp displays,

And all his terrors strike on fancy's eye:

To fancy's ear each hallow gale conveys,

In chilling sounds, the last expiring sigh.

Mute is each syren passion's faithless song;

Check'd and suspended by the solemn scene:

Mute the wild clamours of the giddy throng,

And only heard the "still small voice" within.



L'AMBITION éteinte regarde le buste couronné de lauriers comme une récompense bien peu proportionnée à tant de combats et de travaux; tandis que la guirlande du plaisir flétrie et confondue dans la poussière apprend aux mortels combien sont folles et inutiles les espérances flatteuses de cette vie.

Tandis que la folie dicte encor des loix et que la raison dédaigne les vains regrets d'un art trompé et sans ressources, la vertu même soupire, tandis que L'AMITIE déplore les douces consolations qui fuient un cœur abandonné

Ah, loin de toi, ma douce amie, loin de toi la pensée criminelle de ne borner tes désirs et tes vœux qu'à cette vie passagère; garde toi de croire qu'elle soit terminée pour toujours, et privée d'espérances; ne penses pas que ton ame ensevelie dans une prison éternelle ne puisse un jour franchir les barrières de la mort pour jouir d'une autre destinée!

**AMBITION** sick'ning views the laurel'd bust,

The weak reward for years of rival strife:

While **PLEASURE**'s garland withering in the dust,

Confutes the gayer hope of frolic life.

While folly dictates, and while reason scorns

The vain regrets of disappointed art,

Ev'n virtue sighs, while poor **AFFECTION** mourns

The blasted comforts of the desert heart.

Yet check that impious thought, my gentle friend,

Which bounds our prospects by our fleeting breath,

Which hopeless sees unfinish'd life descend,

And ever bars the prison gates of death.

Ah! qu'est-ce que l'amitié, si sa douce sympathie est détruite pour jamais? si les liens dont elle unit les cœurs sont rompus pour toujours? ah! qu'est-ce que la vertu si son empire ne doit durer qu'ici-bas? tant de sacrifices, tant de travaux pendant tout le cours d'une pénible carrière seraient-ils donc sans récompense?

Au milieu des scènes variées et progressives de la vie, les facultés de l'être intellectuel tendent sans cesse vers le bien par excellence, ni les éléments en fureur ni le tems qui porte par tout ses ravages ne pourront jamais atteindre ni détruire le but au quel elles aspirent.

A labri des peines et des hazards de ce monde, le cœur dégagé de cette vile poussière élève ses soupirs vers des plaisirs parfaits, sans craindre les souffrances, exempt de faiblesse, il jouit dans la société du juste de tout le bonheur qui est le partage d'un séjour délicieux.



Ah! what is friendship, if at once disjoin'd

The sympathetic tie unites no more?

Ah! what is virtue, if below confin'd?

The fruitless struggle of a toilsome hour!

To perfect good thro' each progressive stage

The pow'rs of intellectual being tend,

Nor raging elements, nor wasting age

Shall e'er defeat their heav'n-appointed end.

To perfect joy from pain and chance secure,

The sighing heart springs upward from the dust,

Where safe from suffering, and from frailty pure,

Unite the social spirits of the just.

Que l'imagination cesse d'abaisser ses regards sur  
 les tristes restes de notre argile vile et mortelle, qu'elle  
 cesse de s'épuiser en vaines et inutiles douleurs; mais  
 portée par la foi vers des destinées plus heureuses,  
 qu'elle contemple avec plaisir l'éclat naissant d'une  
 nouvelle vie.

Délivré du pouvoir de la corruption, l'archange joy-  
 eux fait réentendre sa voix auguste dans toute la nature;  
 il annonce aux hommes que le tems et les change-  
 ments produits par le tems n'existeront plus: le ciel et  
 la terre écoutent en silence! le ciel et la terre se  
 rejouissent!

O'er the sad relick of our mortal clay

No more let fanoy sink, in hopeless grief :

But rais'd by faith, to happier views, survey,

The blooming forms of renovated life.

To nature rescu'd from corruptions pow'r,

The glad archangel lifts his awful voice:

He swears that time and change shall be no more ;

Hear earth and heav'n! and earth and heav'n rejoice!



AL'HON THOMAS DAWSON,

Agé de deux ans 1773.

PAISIBLE innocence! toi, dont le cœur, à peine formé, jouit sans inquiétude des plaisirs purs, qui sont le partage d'une vie encor à son aurore; qu'un doux repos, qu'une santé vive et brillante conspire à rendre fortunés, et à couronner les premiers et les plus beaux jours de ta vie!

Trop tôt, hélas, pour toi! le tems inexorable entrainera dans sa course fugitive ton plus bel âge, pour te laisser en proie aux folies, aux chagrins; tu voudras rappeler en vain les sourires innocents de ton enfance en vain tu regretteras ses jeux simples, et cette gaité si franche et si touchante.

Les sentiers que tu parcourais, et que le plaisir avait jonchés de fleurs, deviendront bientôt pour toi une route difficile et impraticable que l'erreur couvrira de ses brouillards épais, et où les passions impétueuses ne cesseront de t'égarer.

TO THE HON. THOMAS DAWSON,

ÆTAT. 2, 1773.

SWEET innocence, whose infant heart  
With op'ning life securely plays,  
May ease and sprightly health conspire  
To crown thy first and fairest days.

Too soon by hast'ning time led on  
To years of folly, years of care,  
With fond regret, shalt thou recall  
Thy guiltless smiles and joys sincere.

Thy easy path how strown with flow'rs,  
Shall soon become a winding way,  
Where error spreads it's dark'ning mist,  
And dang'rous passions wildly stray.

Ah! que le ciel te prête alors son secours salulaire,  
 qu'il daigne diriger ta course incertaine dans cette car-  
 rière pénible, où la regle invariable de tes devoirs a été  
 tracée par une main sûre et protectrice, tu y reconnai-  
 tras le sentier étroit qui conduit à la félicité humaine.



P O E M S.

65

Ah! then may heav'n's directing aid  
Conduct thee thro' the mazy road,  
Where duty's steady hand has trac'd  
The narrow line of human good.

1012

All then may have a's directing aid

Gondard the line, the many road

Where duty, and has time

The day of the good

